

AURORE KESCH :

« LES FEMMES NE VONT PAS S'ARRÊTER LÀ ! »

D'Arlon à Liège en passant par Huy, Aurore Kesch a sillonné plusieurs manifestations du 8 mars dernier. À chaud, la présidente de Vie Féminine nous livre son analyse de cette journée de mobilisation.

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH BENICHOU.

PHOTOS ET LÉGENDES : MARINE CRÉER (SAUF MENTION CONTRAIRE).



© Sarah Benichou

8 MARS : LES FEMMES DE VIE FÉMININE, « FORTES ET FIÈRES » !

À l'occasion de la deuxième grève des femmes en Belgique, axelle a suivi la présidente de Vie Féminine, Aurore Kesch, dans « un road trip » féministe à travers la Wallonie. Notre itinéraire ? Vers 11h, un arrêt en gare d'Arlon, où une centaine de personnes ont entamé une « casserolade gaumaise » : une première en Province de Luxembourg ! Ensuite, nous avons fait une halte « Huy mars » à 14h30, avant de terminer la journée en rejoignant le bloc de Vie Féminine à l'annuelle Cycloparade de Liège. Vous pouvez d'ailleurs retrouver en ligne notre reportage consacré au 8 mars dans la Cité ardente !

Tu es une habituée des mobilisations féministes du 8 mars. Selon toi, est-ce que cette année était particulière ?

« "On est là et, maintenant, vous ne pourrez plus faire sans nous" : voilà ce que j'ai vu et entendu cette année. C'est un message fort, un véritable souffle. J'ai vu des femmes qui n'ont pas l'habitude de manifester occuper l'espace public avec leurs slogans, leurs chants, leurs mises en scène et leurs casseroles pour faire du bruit. J'ai vu des femmes qui s'autorisaient des choses qu'elles n'osent pas forcément faire d'habitude. La parole était libre, aucune femme ne s'excusait d'être venue manifester, et les profils des participant-es étaient extrêmement variés. Ce n'est pas si habituel que ça ! Et, je trouve que c'est révélateur, j'ai vu beaucoup de pancartes, faites à la main, où les femmes avaient écrit leur ras-le-bol avec humour et détermination. Ça me donne des frissons rien que d'y repenser : les femmes avaient leur propre message qu'elles portaient haut et fort. Elles savaient pourquoi elles étaient là. La lutte féministe s'est imposée comme une lutte légitime, aux yeux des femmes elles-mêmes (et notre travail en amont n'y est sans doute pas pour rien). »

L'appel à la grève est-il à l'origine de ce nouveau souffle ?

« Plutôt qu'une fin en soi, la grève, c'est avant tout un moyen. Cet appel a été un outil précieux, il a enclenché un processus de préparation dans lequel les femmes ont été au centre. De manière générale, les femmes ont un rapport difficile à la défense de leurs droits : elles ont tendance à oublier qu'elles en ont ou ne sont pas toutes à l'aise avec l'idée même de lutter pour leurs droits. La "défense des droits des femmes" n'est donc pas toujours le mot d'ordre le plus efficace pour une mobilisation qui veut toucher le plus de femmes possible... Ceci dit, la grève n'est pas, non plus, un mot d'ordre miracle, parce qu'il y a des femmes que l'idée rebute. Mais ça a été très efficace pour ouvrir des discussions riches et concrètes sur ce qui nous pèse, ce que l'on veut arrêter de faire. Quand les femmes s'autorisent à dire "On en a marre !" et à formuler précisément, seule ou ensemble, de quoi elles parlent, ça peut paraître anodin de prime abord, mais en réalité, c'est parfois bien plus puissant que des listes de revendications "toutes faites". L'important, ce n'est pas d'avoir les "bons" slogans, c'est la prise de conscience et l'organisation des femmes pour défendre ce qu'elles considèrent être la priorité pour que le fonctionnement de notre société soit plus juste. De ce point de vue, la grève a été un levier merveilleux. »



ARLON. À 10h30 tapantes, une centaine de personnes se rejoignent à la gare d'Arlon, en Province de Luxembourg. Des pin's « fortes et fières » réalisés par Vie Féminine sont distribués avant d'entamer une marche des femmes. Si les rues sont quasi désertes (hormis la présence des manifestantes), la ville offre néanmoins un écho sans pareil aux casseroles, aussi malmenées que le patriarcat en ce jour de grève. En tout cas, ce boucan féministe a dû perturber plus d'une grasse matinée. Bravo, les Gaumaises ! On espère que vos oreilles se portent bien...



Huy. À 14h30, nous faisons une halte « Huy mars » – le ton est donné... Ici, tous les moyens sont bons pour se faire entendre (et voir) : tambourins, costumes et maquillages mauves, banderoles faites maison... À Huy, non seulement on se lève, mais « on se bat, on ne va pas en rester là. On se lève et notre grève n'est pas une trêve », lisait-on en lettres majuscules, non loin des pancartes rendant « femmage » à des héroïnes comme Rosa Parks. Une chose est sûre : on se lève pour applaudir les manifestantes de Huy !



De quoi ont parlé les femmes dans la dynamique de préparation ?

« De notre côté, on avait défini cinq thématiques pour préparer la grève : le soin aux autres, la consommation, le travail domestique, le travail rémunéré et la charge mentale. Au lendemain des actions du 8 mars, "à chaud", on peut déjà dire que, parmi les réalités dénoncées, trois d'entre elles ressortent avec force : la précarité, les violences faites aux femmes et ce que j'appellerais les "temps de vie". Organiser sa vie et son temps à partir des besoins des autres, c'est revenu tout le temps dans nos ateliers : le conflit temporel, c'est pour les femmes ! Maintenant, il faut vraiment que ça se traduise dans les revendications politiques féministes. »

Le nombre de manifestant-es – autour des 10.000 cette année à Bruxelles contre 15.000 l'an dernier – reste pour beaucoup une indication de la réussite, ou non, de la grève. Qu'en penses-tu ?

« La lutte féministe ne se jauge pas uniquement aux chiffres ! Cette année, il y a eu des manifestations ou des rassemblements dans plein de villes, voire de villages du pays. On a réussi à combiner proximité et mobilisation générale. C'est très fort symboliquement, et solide politiquement. Parce que tout s'est structuré localement, avec des comités de grève, à travers le dialogue entre associations et collectifs, les formes ont été multiples. C'est grâce à ce travail de proximité que des femmes ont pu participer à la préparation et se sentir légitimes pour prendre la parole. On a créé des alliances inédites et diverses selon les endroits et des personnes sont venues nous rejoindre "comme ça", spontanément, car elles trouvaient important d'être là ! La problématique féministe s'installe clairement dans le paysage quotidien. On ne s'excuse plus de parler, et on sort de la marge. Fondamentalement, c'est le fait de se rejoindre toutes sur l'envie de s'autodéterminer qui a permis cette grève. Et c'est précieux, parce que c'est la certitude que les femmes ne vont pas s'arrêter là. » ●

LIÈGE. Arrivées à Liège, nous rattrapons in extremis la traditionnelle Cycloparade féministe menée par les « Collectives et Ardentes ». Cette année, on pourrait même parler d'une « cyclo Haka », puisque c'est le terme utilisé par le collectif pour définir les cris de sorcières que les manifestantes ont poussés en guise d'ouverture de l'événement ! Ça bouillonnait dans les rues : sorcières en tout genre, moyens de locomotion divers (sans oublier les balais) et, cerise sur le gâteau : des pancartes fabriquées avec d'anciens numéros d'axelle... Bref, un parcours de près de 4 km mené « haut le poing » !